

## En souvenir de Samy Charles

Samy (Samuel) Charles n'est plus parmi nous. Il s'est éteint, sereinement paraît-il, dans son sommeil la nuit de samedi à dimanche 10 août 2008 à la suite d'un infarctus. Avec lui disparaît une personnalité remarquable de la Résistance en Haute-Loire. Discret, réservé, modeste, ne donnant aucune importance à ses faits et gestes - parce que pour lui les comportements allaient de souche, c'était ainsi qu'il fallait faire, il n'y avait rien à discuter -, dans la région il a été une cheville ouvrière de la lutte contre l'occupant et Vichy. Cheville ouvrière, c'est une image qu'on n'emploie guère plus, pourtant elle correspond tout à fait à la personnalité de Samy. Sa famille se rattachait à la tradition protestante républicaine laïque. Son père était artisan charron de profession et ce n'est que bien des années après la guerre que Samy a appris par hasard en retrouvant son certificat d'appartenance, que son père faisait partie des FTP depuis 1943 (secteur de Charmes sur Rhône, près de Valence).

Samy était écolier au Chambon-sur-Lignon depuis 1934 et habitait chez ses grands parents à Ladreyt. A la déclaration de la guerre, en 1939, il a 18 ans. Sous l'occupation, en 1940 et 1941, il est toujours au Chambon puis il part chez ses parents à Charmes où il attend son incorporation aux Chantiers de Jeunesse de Die dans la Drôme. De février à octobre 1942 il est donc à Die au contact de chefs alsaciens qui préparent les bases du Vercors pour la Résistance. Il établit quelques liaisons pour eux, puis, libéré, il retourne chez ses parents.

Il m'avait expliqué que dans le milieu qu'il fréquentait, dès l'armistice on avait été scandalisé par la livraison consentie à Hitler des réfugiés politiques résidant en France. Dès 1940 le député socialiste André Philippe en avait parlé au Chambon. Les protestations publiques des responsables nationaux et locaux de l'Eglise Réformée de France contre le statut d'exception fait aux juifs par le gouvernement de Vichy et la chasse qu'on leur faisait depuis l'été 1942 pour les livrer aux Allemands ne passaient pas inaperçues. Les gens ont été aussi très sensibles aux menaces qui pesaient sur eux-mêmes à la suite de la loi sur le STO qui venait d'être promulguée par le gouvernement de Laval. A Lyon Samy avait rencontré une amie de famille qui travaillait dans un service administratif s'occupant des prisonniers français en Allemagne en cours de transfert, mais aussi des évadés. C'est elle qui, après la libération de l'Algérie par les alliés en novembre 1942 et l'occupation en France de l'ex-zone libre, émet l'idée que les fausses identités originaires d'Algérie ne pourraient plus être contrôlées en France.

Décidé à ne pas répondre à l'obligation du STO, il entre en clandestinité sous le nom de Charles Lecomte, natif de Blida, après qu'on lui ait fourni quelques détails sur les lieux supposés de sa naissance qui lui ont effectivement servi plus tard lors d'un contrôle d'identité. C'est avec lui et un autre résistant, élève de première et pion au Collège Cévenol du Chambon, Louis de Juge, avec Gaby Barraud et l'aide de Roger Klimowitzky, un commissaire éclairer israélien, que nous avons installé, puis assuré jusqu'à la Libération, le service de fabrication et distribution de faux papiers destinés aux juifs, aux résistants et aux maquisards de toute la région.

Pendant les trois derniers mois qui ont précédé la Libération du département, Samy Charles, son ami Paul Chauvin, un jeune quincailleur de Tence, et moi-même avons été affecté au titre FFI à la protection et aux déplacements de Victor Fay dans l'Ardèche et la Haute-Loire pour organiser le futur Journal du Comité de Libération. C'est ainsi que le 19 août 1944 nous sommes entrés au Puy libéré et avons aussitôt institué « L'Appel de la Haute-Loire ».

A Samuel Charles, Carte du Combattant n°041734, Carte de Combattant FFI n° 18165 (14 novembre 1945), a été décernée à Lyon la Médaille du Juste, puis en 2005 la Légion d'Honneur. Toutefois ces deux reconnaissances de premier ordre ne sauraient dire combien les valeurs républicaines d'égalité, de laïcité et de justice sociale étaient en lui profondément enracinées. Des valeurs pour lui inestimables qui ont gouverné sa vie entière.

Oscar Rosowsky, alias Jean Claude Plunne. Le 14 août 2008.